

DON QUICHOTTE, LECTEUR DE LA BIBLE*

ANCA CRIVĂȚ
Université de Bucarest
anca.crvat@lls.unibuc.ro

Abstract: This paper aims to analyse the literal biblical quotations which Cervantes attributes to Don Quixote, examining them in the context of other literary references used in the novel. By focusing mainly on the correlation between biblical text and the quixotesque doctrine of errant chivalry, this approach allows closer consideration of Cervantes's perspectivism and irony.

Keywords: Don Quixote, biblical quotations, perspectivism, irony.

Dans le célèbre épisode de « la grande et gracieuse enquête »¹ menée à bien dans la bibliothèque de Don Quichotte (I, 6), le curé et le barbier examinent, en censeurs, des romans chevaleresques, des romans pastoraux, des poèmes épiques, quelques volumes de poésie lyrique. Mais ils n'y trouvent pas de littérature ascétique ou mystique, genres pourtant florissants en Espagne, au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle et dont la production se prolonge jusqu'à la deuxième moitié du XVII^e. D'autres absences attirent aussi l'attention: le *romancero*, la poésie des chansonniers, Garcilaso de la Vega, les livres d'histoire ou les romans picaresques.

Cependant, les lectures du protagoniste du plus célèbre des écrits cervantins sont beaucoup plus nombreuses et ne se limitent pas à l'inventaire de cette bibliothèque, considérable pour son époque. La connaissance d'une riche littérature antique et moderne absente de la bibliothèque est révélée tout au long du roman dans les dialogues et les discours de l'ingénieux hidalgo. En effet, le *donoso escrutinio* concerne seulement les livres qui paraissent avoir provoqué ou participé en quelque mesure au déclenchement de la folie du protagoniste, tandis que beaucoup de ses propos laissent deviner des connaissances littéraires remarquables que Cervantès lui attribue à dessein. La Bible aussi est absente de cette bibliothèque. Pourtant, est-ce qu'elle faisait partie des lectures de l'ingénieux hidalgo ? Sans aucun doute. Le protagoniste se rapporte maintes fois à ce texte, explicitement ou implicitement. Tout comme les autres personnages d'ailleurs, y compris l'illettré Sancho Panza et le narrateur fictif mahométan Cide Hamete Benengeli.

* *Don Quixote as a Bible Reader.*

¹ La traduction française que nous utilisons est: Miguel de Cervantes Saavedra, *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Traduit et annoté par Louis Viardot, 1836-1837.

Dans de pareilles conditions, les citations bibliques se trouvent intégrées dans un grand corpus de références aux œuvres de l'Antiquité (philosophie, rhétorique et poétique, poésie, théâtre, histoire, sciences naturelles, etc.) aussi bien qu'à certains écrits de la contemporanéité immédiate, un corpus où les débats d'origine aristotélicienne sur la poétique confinent à la littérature de consommation du XVI^e siècle: le roman *Don Quichotte* est, on le sait très bien, un vaste intertexte.

Quant aux références à la littérature antique, l'examen effectué par Antonio Barnés Vázquez (2009, 28-32) en a révélé plus de 1270, explicites et implicites, puisées dans les œuvres d'auteurs latins et grecs ; de celles-ci, 76 sont des références explicites à certains auteurs et en 12 cas Cervantès offre des citations textuelles ou traduites.

La question du nombre des références bibliques cervantines reste ouverte. Il est difficile d'établir un corpus bien délimité vu que, naturellement, Cervantès ne cite pas à la manière d'un théologien : on rencontre dans ses écrits des citations littérales fragmentaires ainsi que des citations inexactes, des mentions de personnages, de toponymes ou anthroponymes, mais aussi des paraphrases ou des allusions qu'on peut interpréter par rapport à d'autres sources. Ainsi, Bañeza Román (1990, 219) affirme qu'il existe plus de 300 références bibliques dans toute l'œuvre cervantine, dont 22 transcrivent littéralement le texte latin de la *Vulgate*, 43 sont des citations littérales en castillan, plus de 200 sont des allusions ou des réminiscences des paroles, faits ou institutions bibliques, 30 – des mentions de personnages. Aussi, indique-t-il pour tout le corpus cervantin 49 proverbes et sentences d'origine biblique (1989, 48-77). Muñoz Iglesias (1989, 45) identifie en *Don Quichotte* 85 références à la Bible dont plus d'un tiers représentent des citations littérales, tandis que Fine (2014, 196) repère en *Don Quichotte* environ 300 références provenant seulement de l'Ancien Testament. L'étude de Monroy publiée d'abord en 1963 et republiée plusieurs fois avait discuté 167 contextes bibliques évoqués par Cervantès (2016, 58-117).

En se limitant aux citations bibliques littérales en castillan, dans une de ses études Bañeza Román (1995-1997, 63-77) analyse, en se rapportant à toute l'œuvre cervantine (et en excluant les proverbes et les références à la providence), 43 citations ; de ce total, 30 citations littérales en castillan appartiennent, selon le chercheur, au seul *Don Quijote*. À celles-ci s'ajoutent, toujours dans *Don Quichotte*, 5 citations bibliques en latin, selon la *Vulgate* (Bañeza Román 1993, 41-44). Même si l'on prend en considération les inventaires les plus abondants, on constate que les citations des Écritures sont beaucoup moins nombreuses que celles tributaires à la littérature antique. Elles sont, pourtant, bien significatives : selon l'heureuse observation de Marcel Bataillon (1998, 837), sans elles « l'œuvre cervantine n'aurait pas cette saveur qui lui est si particulière. Elle n'éveillerait pas ces réminiscences qu'elle est à peu près la seule à éveiller dans la littérature profane du XVII^e siècle commençant ». Effectivement, elles offrent aux écrits de Cervantès l'empreinte chrétienne qui a été d'ailleurs interprétée de différentes manières, souvent contraires : comme hypocrisie

(Castro 1925, 244), comme propagande des thèses du Concile de Trente (Descouzis 1966, 195), comme humanisme chrétien (Bataillon 1988, 837). On peut supposer que pour les lecteurs de l'époque elles étaient encore plus éloquents que pour nous, en représentant une autorité difficilement contestable ; aussi, est-il vraisemblable que les citations de la Bible étaient, même pour le lecteur non érudit, beaucoup plus reconnaissables qu'une citation de Sénèque, par exemple, car la prédication, les manuels de spiritualité et les œuvres de vulgarisation sur la foi chrétienne offraient au public large une certaine capacité de reconnaître les principaux enseignements exprimés dans le livre fondamental du christianisme.

En ce qui nous concerne, nous nous proposons d'analyser seulement les citations bibliques *littérales* attribuées par Cervantès au personnage Don Quichotte. Cela nous mène à examiner un corpus de 19 citations littérales en castillan et une citation en latin. Nous ne nous rapporterons pas, pour le moment, aux nombreuses allusions ou paraphrases bibliques dont le discours quichottesque est parsemé.

Une classification de ces 19 citations s'impose. Nous avons observé que 10 citations littérales sont mises en relation explicite avec la chevalerie errante. Les autres peuvent être considérées comme appartenant à un discours qui porte sur Dieu ou sur les vertus et comportements chrétiens au sens large.

Nous analysons d'abord les citations qui se rapportent à la profession de la chevalerie errante assumée par le protagoniste ; celles-ci nous semblent importantes pour envisager le rôle que Cervantès aurait pu attribuer à l'intertexte biblique.

1.-2.-3. Y, así, las primeras buenas nuevas que tuvo el mundo y tuvieron los hombres fueron las que dieron los ángeles la noche que fue nuestro día, cuando cantaron en los aires: «*Gloria sea en las alturas, y paz en la tierra a los hombres de buena voluntad*»; y a la salutación que el mejor maestro de la tierra y del cielo enseñó a sus allegados y favoritos fue decirles que cuando entrasen en alguna casa dijese: «*Paz sea en esta casa*»; y otras muchas veces les dijo: «*Mi paz os doy, mi paz os dejo*; paz sea con vosotros», bien como joya y prenda dada y dejada de tal mano, joya que sin ella en la tierra ni en el cielo puede haber bien alguno (I, 37) [souligné par moi]².

Dans le grand discours qui affirme la supériorité des armes sur les lettres (I, 37-38) se concentrent trois citations bibliques d'après la Vulgate (*Gloria in altissimis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis*, Lc. 2:14); *Pax huic domui*, Lc. 10:5/Mt. 10:12; *Pacem*

² Le texte espagnol que nous citons est: Miguel de Cervantes, *Don Quijote de la Mancha*, ed. del Instituto Cervantes dirigida por Francisco Rico, <https://cvc.cervantes.es/literatura/clasicos/quijote/edicion/default.htm>; nous indiquons l'appartenance de la citation à la première partie du roman (I) publiée en 1605 ou à la deuxième partie (II) publiée en 1615, suivie par le numéro du chapitre. Nous citerons les notes de cette édition en ligne sous la forme: Rico, I/II, numéro du chapitre, numéro de la note. Pour les lectures commentées que cette édition comporte, nous citerons le nom de leurs auteurs et le chapitre respectif de l'édition de Francisco Rico.

relinquo vobis, pacem meam do vobis, Jn. 14:27). Don Quichotte établit comme prémisse (inspirée d'Aristote) que le but de toute activité est en rapport avec les dispositions qui l'engendrent et que, donc, toute action se définit selon le but poursuivi (Rico, I, 37. n. 55). Tandis que les lettres humaines (c'est-à-dire, en l'occurrence, les études de jurisprudence) ont pour but l'observance des bonnes lois, les armes, toujours dans la ligne d'Aristote, « ont pour objet et pour but la paix, c'est-à-dire le plus grand bien que puissent désirer les hommes en cette vie ». En fait, la défense des armes commence et conclut avec l'éloge de la chevalerie errante ; dans ce contexte, les passages des Évangiles font du chevalier errant, dont l'exercice est celui des armes qui apportent la paix, un imitateur du Christ qui restaure la paix du monde (Moner, *Lectura comentada*, I, 37). Les trois citations sont très bien choisies pour soutenir la thèse de Don Quichotte ; pourtant, le long discours admirablement construit appartient à un personnage présenté comme fou par le narrateur et assumé comme tel par les autres personnages ; mais les convives de Don Quichotte, en le voyant poursuivre « son discours avec tant de méthode et en si bons termes », sont forcés « à ne plus le prendre pour un fou », tout en s'apitoyant sur le fait « qu'un homme d'une si saine intelligence, et qui discourait si bien sur tous les sujets, eût perdu l'esprit [...] à propos de sa maudite et fatale chevalerie » (I, 38). Personnages et lecteurs sont tous obligés d'accepter la stratégie cervantine d'une extrême modernité qui consiste à présenter et à faire accepter, à la fois, deux ou plusieurs points de vue sur la même réalité, *sans en dévaloriser ou délégitimer aucun d'eux* ; cette stratégie appliquée à chaque pas dans le roman et reconnue depuis longtemps par la critique cervantine comme *perspectivisme* (Spitzer 1955) fonde le statut de fousage (*loco-cuerdo*) de Don Quichotte, et, en outre, de façon surprenante – et c'est ce que nous allons essayer de démontrer ensuite –, affecte aussi le statut des citations bibliques. En plus, on pourra observer que, tout comme dans ce premier cas, dans bien des contextes que nous allons présenter, la citation biblique confine avec d'autres références livresques en composant un tissu intertextuel très dense.

4. « ...y el agradecimiento que solo consiste en el deseo es cosa muerta, *como es muerta la fe sin obras* ». (I, 50) – « Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, *ita et fides sine operibus mortua est* » (Jc. 2:26). Cette citation apparaît dans le contexte plus large où, enfermé dans une cage comme fou, Don Quichotte soutient, contre le chanoine de Tolède, que les romans chevaleresques comportent des réalités et non pas des mensonges et qu'en suivant le modèle de leurs héros, il a acquis un grand nombre de vertus: « después que soy caballero andante soy valiente, comedido, liberal, bien criado, generoso, cortés, atrevido, blando, paciente, sufridor de trabajos, de prisiones, de encantos »; parmi ces vertus, Don Quichotte énumère aussi la reconnaissance, en insérant la citation de l'Épître de Saint Jacques qui était la pierre de touche dans la controverse tridentine entre catholiques et protestants. Le dialogue des personnages implique, d'une part, le vaste champ textuel des romans chevaleresques, de l'autre, la théorie néo-aristotelicienne sur le vraisemblable dans la

littérature, telle que López Pinciano l'avait proposée dans sa *Philosophia antiqua poetica* (1596). Tout en représentant une citation d'autorité vouée, dans ce contexte précis, à démontrer l'importance de la vertu de la reconnaissance, le bref énoncé biblique est enchâssé dans un univers textuel complexe où la fiction coexiste avec la théorie sur la fiction et avec la doctrine morale.

5. « Quien se humilla Dios le ensalza » (I, 11) – « *Qui se humiliat, exaltabitur* » (Mt. 23:12, Lc. 14:11, Lc. 18:15). Don Quichotte exhorte Sancho à s'asseoir auprès de lui pour manger « dans son assiette et boire dans sa coupe », en l'invitant à constater « tout le bien qu'enferme en soi la chevalerie errante » qui, tout comme l'amour, « égale toutes choses ». Pourtant Sancho prie son seigneur de changer ces honneurs « en autres choses qui lui soient plus à profit et à commodité » tout en prononçant, à sa façon, un bref discours du mépris de la court et de la louange de la vie rustique. Il s'agit d'un topos livresque qu'un analphabète énonce sans le délégitimer, mais l'humour qui naît de ce contraste est immédiatement perçu par le lecteur. C'est à ce moment que Don Quichotte énonce la phrase évangélique. Par sa gravité, la citation constitue un élément d'autorité. À l'intérieur du contexte, on assiste au développement de plusieurs perspectives : à côté de celles de chacun des deux protagonistes, celle des chevriers qui assistent à la scène sans comprendre rien du fonds du débat.

6. « La senda de la virtud es muy estrecha, y el camino del vicio, ancho y espacioso » (II, 6) – « *Intrate per angustam portam, quia lata porta, et spatiosa via est, quae ducit in perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta, et arcta via est, quae ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam* » (Mt. 7:13-14). C'est une réélaboration très proche du texte de l'Évangile. En parlant avec sa nièce et avec la gouvernante, Don Quichotte leur explique que la vertu constitue la vraie origine de la noblesse et que la chevalerie errante, en dépit de ses difficultés, est un chemin vers la vertu qui aboutit à la vie éternelle. Encore une fois la citation biblique s'associe, comme argument d'autorité, à l'éloge de la profession du protagoniste. Mais le public cultivé de l'époque de Cervantès aurait pu reconnaître, dans cet ample discours duquel nous n'avons extrait qu'un bref passage, d'autres références, cette fois-ci d'origine philosophique: Sénèque – seulement ceux que la nature a bien préparés pour la vertu sont vraiment nobles (Rico, II, 6, n. 35) –, et Aristote – la louange est le prix de la vertu (Rico, II, 6, note complémentaire 34); la poésie y est aussi présente, car Don Quichotte finit par citer des vers du poète classique castillan Garcilaso de la Vega. Comme bien des personnages du roman, la nièce déplore le fait qu'un homme si instruit, qui pourrait exercer le ministère de prédicateur pouvant « monter en chaire, ou se mettre à prêcher dans les rues », fût aveuglé jusqu'à devenir fou par l'obsession de la gloire chevaleresque. Dans une deuxième phase de ce dialogue très complexe, l'excellente habileté de Don Quichotte de « prêcher » est objet d'ironie : le narrateur, avec la complicité du lecteur, voit comme la nièce exprime sa conviction que Don Quichotte qui sait tant de choses

pourrait, s'il voulait être maçon, construire une maison comme une cage. N'oublions pas, à l'époque les fous étaient enfermés dans des cages. Mais Don Quichotte renchérit sur ces propos en affirmant que si les projets chevaleresques ne l'absorbaient pas, il aurait construit toutes sortes de curiosités, surtout des cages d'oiseaux et des cure-dents. Le discours argumenté avec l'Évangile, Sénèque, Aristote, et le grand poète Garcilaso de la Vega est perçu, grâce à cette *pointe* finale, dans la perspective d'une distance ironique.

7. La séquence « ...sino que des gracias al cielo, que *dispone suavemente las cosas*, y después las darás a la grandeza que en sí encierra la profesión de la caballería andante » (II, 42) se rapporte au texte biblique « Attingit ergo a fine usque ad finem fortiter et disponit omnia suaviter » (Sg. 8:1). Quand Sancho devient gouverneur de l'île Barataria, grâce aux Ducs qui voulaient se moquer de lui, Don Quichotte lui donne une série de conseils qui débute par cette recommandation tirée de la fréquentation de la Bible. Ce qui suit, tout au long de deux chapitres, est un véritable *speculum principis* où des allusions bibliques sont intégrées dans un tissu intertextuel qui réunit des textes sapientiaux antiques et du Moyen Âge, des préceptes des romans chevaleresques et des propos érasmiens (Percas de Ponseti, *Lectura comentada*, II, 42). Le thème de la chevalerie errante fournit de nouveau l'occasion d'associer des références livresques de diverses natures et origines qui constituent, selon l'auteur qu'on vient de citer, non pas un modèle, mais plutôt un point de départ pour la vision de Cervantès sur une éthique chrétienne appliquée aux préceptes juridiques de son époque. Pourtant, cet élégant « miroir du prince », n'est pas exempt d'une certaine ironie vu que ses sentences sont souvent contradictoires, comme certains critiques l'ont déjà signalé, que le destinataire est un paysan castillan illettré, que l'île n'est qu'un village situé en terre ferme et que toutes les circonstances sont celles d'une farce.

8. « Dios, que es proveedor de todas las cosas, no nos ha de faltar, y más andando tan en su servicio como andamos, pues no falta a los mosquitos del aire ni a los gusanillos de la tierra ni a los renacuajos del agua, y es tan piadoso, *que hace salir su sol sobre los buenos y los malos y llueve sobre los injustos y justos* » (I, 18). Le passage comporte l'affirmation que la chevalerie errante est service rendu à Dieu et se poursuit avec une paraphrase de Mt. 6:26-29, pour conclure avec la traduction littérale de la *Vulgate* : « *qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super iustos et iniustos* » (Mt. 5:45). Comme les protagonistes se trouvaient dépourvus de toute nourriture, l'écuier propose non sans ironie de manger, à l'instar des chevaliers errants, des plantes des prés ; Don Quichotte même aurait préféré « un quartier de pain bis avec deux têtes de harengs », au lieu de « toutes les plantes que décrit Dioscorides » édité par le célèbre docteur Laguna ; mais, résigné et confiant, il énonce, réunissant de nouveau chevalerie errante et lecture de la Bible, la citation de l'Évangile ; Sancho réagit : « En vérité, vous étiez plus fait pour devenir prédicateur

que chevalier errant ». L'énoncé biblique se lit dans le contexte de l'ironie de Sancho qui, pour sa part, est affamé et désolé d'avoir perdu son bissac. Imperturbable, l'hidalgo poursuit l'éloge des chevaliers errants en affirmant qu'ils « savaient et doivent savoir de tout ; et tel d'entre eux, dans les siècles passés, s'arrêtait à faire un sermon au milieu du grand chemin, comme s'il eût pris ses licences à l'université de Paris », typique ironie cervantine qui, tout en célébrant la complémentarité des armes et des lettres, met en question le sérieux de leurs représentants.

9. « El cielo padece fuerza » (II, 58) – « usque nunc *regnum caelorum vim patitur* et violenti rapiunt illud » (Mt. 11:12). L'affirmation de Don Quichotte se situe dans le contexte où le protagoniste contemple les images sculptées de quatre saints, qui allaient embellir un reposoir. Chacun d'eux, selon l'hidalgo, faisait partie, à sa manière, du nombre des chevaliers errants : Saint Georges comme soldat et défenseur des filles, Saint Martin par le côté de sa libéralité, Saint Jacques Matamore, chevalier des escadrons du Christ et, finalement, Saint Paul, « chevalier errant pendant la vie, saint en repos après la mort [...] ». En dépit de considérer qu'ils partagent la même vocation, Don Quichotte perçoit les différences: les saints combattaient *a lo divino* tandis que lui, en tant que pécheur, il combattait à la manière des hommes ; eux, ils avaient conquis le ciel à force de bras, vu que le ciel se laisse prendre de force (c'est ici que la citation biblique est intégrée), tandis que Don Quichotte affirme ne pas savoir ce qu'il a conquis à force de ses peines.

La citation se trouve au cœur d'un des plus troublants passages de la Seconde partie du roman. En se comparant à ceux qui ont su conquérir le ciel et en ne sachant pas quel est le fruit de ses aventures, le protagoniste démontre douter de sa mission et, ce qui plus est, de sa salvation ; il ne sait pas si la force qu'il pense avoir et exercer peut lui conquérir le royaume de cieux. Il se trouve déjà engagé dans le douloureux chemin qui le conduit à la récupération de la raison et à la mort. Unamuno (1914, 366) a perçu l'amertume de ce passage où, selon son interprétation, Don Quichotte se pénètre d'ores et déjà de la sagesse de Alonso Quijano. Ce moment d'auto-réflexion et de distance prise par rapport à son identité fictive de chevalier errant est soutenu précisément par le bref énoncé de l'Évangile. Pourtant, peu avant, Don Quichotte avait affirmé, toujours avec un écho de l'Évangile selon Mathieu (7:12-13), que la profession de chevalier errant est une voie vers l'immortalité: « ¿Por ventura es asumpto vano o es tiempo mal gastado el que se gasta en vagar por el mundo, no buscando los regalos dél, sino las asperezas por donde los buenos suben al asiento de la inmortalidad? » (II, 32).

10. La dernière citation littérale à mettre en relation avec la chevalerie errante est prononcée en latin et provient du Livre de Job (17:12): « *Post tenebras spero lucem* » (II, 68). Elle s'accorde parfaitement avec l'état d'âme du protagoniste : vaincu, il revient chez soi et il lui est interdit, pour un an, d'entreprendre de nouvelles aventures.

Tout comme Job, il est en détresse ; néanmoins, il forme l'espérance de reprendre sa carrière chevaleresque. En réalité, la lumière qui allait se présenter était celle de la raison – ou de la mort chrétienne. C'est un passage où la densité des allusions livresques qui entourent la référence biblique semble être moindre, à l'exception des lieux communs de Virgile et de la doctrine stoïque présents dans l'éloge du sommeil prononcé peu avant par Sancho (Rico, II, 68, n. 11, 12). Pourtant, la citation du Livre de Job a un statut très intéressant et vaut, à elle seule, une bibliothèque, car il s'agit de la mise en abîme du roman même, prononcée par le protagoniste à la veille du dénouement ; effectivement, on le sait bien, la citation de Job est aussi la devise de l'imprimeur Juan de la Cuesta, devise qu'on retrouve sur les pages de titre des deux parties du grand roman (1605, 1615). En la prononçant, Don Quichotte évoque, dans ce jeu de miroitements typiquement cervantin, le livre dont il est le protagoniste, tout en étant conscient d'être le protagoniste du livre qu'il évoque.

La deuxième série de références bibliques n'implique pas explicitement la question de la chevalerie errante, mais vise des affirmations sur Dieu ou sur les vertus de la vie chrétienne, intégrées dans le tissu argumentatif des discours de Don Quichotte.

1. « A solo Dios está reservado conocer los tiempos y los momentos » (II, 25) – « *Non est vestrum nosse tempora vel momenta* » (Ac. 1:7). Dans l'épisode du singe devin, Don Quichotte instruit Sancho sur les dangers qu'impliquent les présages obtenus par un pacte avec le diable. Même si son discours se dirige contre la superstition et l'ignorance, le protagoniste est victime d'une mystification, car Maese Pedro, le maître du singe, n'est qu'un charlatan. Le discours raisonnable du chevalier est miné par la méconnaissance de la réalité.

2. « El cual del estiércol sabe levantar los pobres » (II, 51) – « *de stercore erigens pauperem* » (Ps. 112:7) fait partie de la lettre que Don Quichotte envoie à Sancho, gouverneur de l'île Barataria. La citation sert à souligner la capacité de l'écuyer de bien gouverner, en dépit de sa condition humble et souligne les contrastes constitutifs des protagonistes : ainsi que Don Quichotte est un fou sage, Sancho est un sot judicieux.

3.-4. « Siendo el principio de la sabiduría el temor de Dios » (II, 20) – « *Timor Domini principium Sapientiae* » (Pr. 1:7, Ps. 110:10, Si. 1:16 etc.). Don Quichotte fait l'éloge de Sancho qui vient de prononcer un discours sur l'égalité des humains devant la mort, discours qui comporte, d'ailleurs, toute une série de lieux communs sur ce thème. Le chevalier le félicite en affirmant que, à sa façon rustique, Sancho avait dit ce que pourrait dire de mieux un prédicateur (éloge ou ironie par rapport aux prédicateurs?) et qu'il pourrait même « prendre une chaire dans sa main, et s'en aller par le monde prêcher de jolis sermons ». Pourtant, dit-il, vu que le principe de la sagesse est la crainte de Dieu, il ne peut pas comprendre comment Sancho prononce des propos si sages, lui qui craint plus un lézard que Dieu. On se trouve de nouveau

devant l'ambiguïté cervantine: est-ce que les propos de Sancho sont un modèle de sagesse ou plutôt une parodie des discours des prédicateurs ? Est-ce que Sancho est vraiment sage ou bien, sa sagesse, n'ayant pas comme origine la crainte de Dieu, est plutôt illusoire ? C'est toujours l'écuyer qui semble trancher la question: il craint Dieu comme chacun de ses semblables vu que « Bien predica quien bien vive y yo no sé otras tologías », phrase qui a été interprétée comme une des preuves de l'érasme cervantin (Castro 1925, 315-317).

Cervantès vise les mêmes références bibliques au début des conseils que Don Quichotte donne à Sancho avant de devenir gouverneur de l'île Barataria : « Primeramente, ¡oh hijo!, has de temer a Dios, porque *en el temerle está la sabiduría* y siendo sabio no podrás errar en nada » (II, 42). Conformément aux normes imposées par la rhétorique, cette séquence débute par un texte d'autorité. Néanmoins, on se trouve en pleine farce, comme nous l'avons déjà souligné.

5.-6. « Hagamos bien a nuestros enemigos, y que amemos a los que nos aborrecen » – « *Diligite inimicos vestros, benefacite qui oderunt vos* » (Mt. 5:44, Lc. 6:27); « Dijo [Cristo] que su yugo era suave y su carga liviana. » (II, 27) – « *Iugum meum suave est et onus meum leve* » (Mt. 11:30).

Ces citations des Évangiles apparaissent dans l'aventure du braiment des *regidores*, épisode burlesque, d'origine folklorique. Interprété comme influence de l'humanisme chrétien d'Érasme, le grand discours pacifique de Don Quichotte met en lumière l'idéal moral de la paix tout en satirisant la folie humaine qui, pour des motifs ridicules, fait proliférer la violence (Arellano, *Lectura comentada*, II, 27). De nouveau, par le contexte où ils sont situés, les propos du chevalier se trouvent au centre d'un contraste comique.

7. La citation de II, 12, « De la abundancia del corazón habla la lengua » – « *Ex abundantia enim cordis os loquitur* » (Mt. 12:34, Lc. 6:45) met en lumière une dimension inattendue du dit biblique, en l'appliquant à l'amour (courtois).

8.-9. Deux citations se réfèrent au mariage chrétien et à la femme vertueuse (un thème bien cher à Cervantes): « A los dos que Dios junta no podrá separar el hombre » (II, 20) – « *Quod ergo Deus conjunxit, homo non separet* » (Mt. 19:6); « La mujer honrada bien puede llamarse "corona de su marido" » (II, 21) – « *Mulier diligens corona est viro suo* » (Pr. 12:4). Ce sont deux contextes dans lesquels nous ne décelons pas de distance ironique ou d'usage du pluriperspectivisme.

Quelques brèves conclusions

Les références bibliques – citations littérales, paraphrases ou allusions – contribuent à construire le vaste intertexte constitué par le chef d'oeuvre cervantin. Évidemment, elles ne sont jamais utilisées selon la plus accoutumée et traditionnelle manière d'interprétation des passages bibliques mise en œuvre par les textes d'édification

morale et religieuse : l'interprétation d'un passage biblique, on le sait, pouvait souvent ne pas être univoque si l'on avait en vue, au-delà du sens littéral, les sens spirituels proposés par l'allégorèse. Bien qu'on puisse être sûr que Cervantès avait connu cette manière d'interpréter les textes bibliques, il ne l'emploie en aucun cas. Cependant, dans le cas des citations littérales analysées, on peut observer qu'il se sert d'une modalité complètement différente de les situer à l'intersection de plusieurs possibilités d'interprétation. Chez lui, la citation biblique se présente, certes, sous la forme d'un texte d'autorité et sa valeur d'édification n'est jamais contestée. Pourtant, il construit des contextes où des écrits d'origines dissemblables (sacrés et profanes), d'époques distinctes (antiques et « modernes »), d'intentionnalités diverses (édification, divertissement) se laissent lire les uns par les autres, dans un exercice qui les illumine réciproquement. En plus, par l'usage constant du perspectivisme dont il est un des fondateurs, il met en évidence la possibilité d'une distance – bien des fois ironique, mais sans que le but de cette ironie soit celui de contester ou de délégitimer le contenu de la citation biblique. Le point de mire de ces stratégies nous semble être celui de proposer, dans chaque cas, une pluralité de lectures possibles à travers des points de vue distincts impliqués, en misant aussi sur la complicité du lecteur. De cette manière, les citations bibliques littérales, instrument d'autorité *per se*, constituent en même temps un instrument de la lecture critique.

D'autre part, lorsqu'elles sont attribuées à Don Quichotte, comme dans les cas que nous venons d'examiner, elles se transforment dans un outil littéraire efficace pour la configuration du profil ambivalent du protagoniste: « un *entreverado loco*, lleno de lúcidos intervalos » (II, 18). La majorité des citations bibliques attribuées par Cervantès à Don Quichotte concernent la chevalerie errante qui est, en même temps, le « domaine » de la folie du personnage. Comme fou, le protagoniste est un instrument de la parodie des romans chevaleresques ; comme sage, il est un fin lecteur des œuvres de l'Antiquité, un humaniste éclairé, un bon connaisseur de la Bible. Les textes qui se lisent de manière critique les uns par les autres (et dont les références bibliques font partie) démolissent le faux édifice des romans chevaleresques. La récupération de la raison se fait en « abolissant » cette littérature délégitimée par la folie, mais la guérison se réalise en mettant en exergue la dimension chrétienne du personnage – le seul élément qui lui reste de son côté *sage* de chevalier errant. C'est ainsi qu'est mise en valeur la dernière citation biblique prononcée par Don Quichotte, *post tenebras spero lucem* – mise en abîme du roman entier, qui illustre l'avènement de la lumière de la raison doublée de celle de la foi.

Bibliographie

A. Textes

- Biblia Sacra Iuxta Vulgatam Clementinam*, M. Tvvedale (ed.), London, 2005, <http://vulsearch.sourceforge.net/html/>.
- Biblia Sacra Iuxta Vulgatam Versionem*, Adiuv. B. Fischer, Iohanne Gribomont (Os.), Stuttgart, Württembergische Bibelanstalt, 1975.
- Cervantes Saavedra, Miguel de, *El ingenioso hidalgo don Quijote de la Mancha*, edición, introducción y notas Luis Andrés Murillo, 2 tomos, Madrid, Castalia, 1978.
- Cervantes Saavedra, Miguel de, *Don Quijote de la Mancha*, ed. del Instituto Cervantes dirigida por Francisco Rico, Barcelona, Editorial Crítica 1998, <https://cvc.cervantes.es/literatura/clasicos/quijote/default.htm>.
- Cervantes Saavedra, Miguel de, *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Traduit et annoté par Louis Viardot, 2 vols., Paris, J.-J. Dubochet, 1836-1837.

B. Études

- Bañeza Román, Celso, *Refranes de origen bíblico en Cervantes*, « Anales Cervantinos », 27, 1989, 45-77.
- Bañeza Román, Celso, *La providencia divina en Cervantes*, « Anales Cervantinos », 28, 1990, 219-230.
- Bañeza Román, Celso, *Citas bíblicas de Cervantes en latín*, « Anales Cervantinos », 31, 1993, 39-50.
- Bañeza Román, Celso, *Citas bíblicas literales de Cervantes en castellano*, « Anales Cervantinos », 33, 1995-1997, 61-83.
- Barnés Vázquez, Antonio, « *Yo he leído en Virgilio* »: la tradición clásica en el *Quijote*, Vigo, Academia del Hispanismo, 2009.
- Bataillon, Marcel, *Érasme et l'Espagne*, Genève, Droz, 1998.
- Castro, Americo, *El pensamiento de Cervantes*, Madrid, Hernando, 1925.
- Descouzis, Paul, *Cervantes a nueva luz. I. El „Quijote” y el Concilio de Trento*, Frankfurt am Main, Klostermann, 1966.
- Fine, Ruth, *Reescrituras bíblicas cervantinas*, Madrid-Frankfurt, Iberoamericana Vervuert, 2014.
- Monroy, Juan Antonio, *La Biblia en el Quijote*, Barcelona, Editorial CLIE, 2016.
- Muñoz Iglesias, Salvador, *Lo religioso en el Quijote*, Toledo, Estudio Teológico de San Ildefonso, Seminario Conciliar, 1989.
- Spitzer, Leo, *Perspectivismo lingüístico en el Quijote*, en *Lingüística e historia literaria*, Madrid, Gredos, 1955 (1948), 135-187, https://cvc.cervantes.es/literatura/quijote_antologia/spitzer.htm#npasn.
- Unamuno, Miguel de, *Vida de Don Quijote y Sancho, según Miguel de Cervantes Saavedra*, Madrid, Buenos Aires, Rencimiento, 1914.